

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Décaur et Chartres.

Entered in the second class of mail matter, at the postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

L'Abéille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-York.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se font au prix de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

Prix de l'abonnement

Table with subscription rates for various durations and locations.

Prix de l'abonnement

Table with subscription rates for various durations and locations.

Prix de l'abonnement

Table with subscription rates for various durations and locations.

Chronique de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naissances

Mme Aug. Goin, 1429 N. Prieur, une fille.

Mariages

Gordy Bushy et Mlle Marie Rodolphe.

Deaths

Mme Florence Dean, 29 ans, Hôpital Presby-terien.

LE CONSUL DE MEXIQUE

Avec beaucoup de sang-froid il a

désarmé un voleur qui se re-

Au moment où M. Francisco R. Villa-

Le défilé civique.

Le défilé civique, hier matin, dans

Décès de M. Philip Marin.

M. C. Philip Marin, président de la

Rivières et Ports.

La commission du port a accepté

Les généreux Elks.

Hier matin à 4 heures, quatre-vingt-

Convalescence du Juge Moore.

L'avocat de ville, M. I. D. Moore, qui

Un visiteur de distinction.

Le comte Pujol de Boissy, récemment

UNE FAMILLE DANS

LA DETRESSE

Père, mère, et deux enfants; se-

On vient de découvrir qu'un nommé

Séance du Bureau des Ecoles.

Les membres du Bureau des Ecoles

Au local du Press Club.

Ce soir, les membres du New Orleans

Vols.

On a volé:

A Jacob Galati, 1330 Sud Roman,

A Mme Mary Loyacano, 1324 Maga-

A Joseph Bono, demeurant au coin

ILS CHANTERONT L'AIR

DE LA "MASCOTTE"

Une histoire de dindons, et de

Trois dindons disparaissaient d'un

Le chemin de fer Great Eastern.

Un train spécial du chemin de fer

Camionneur nègre, insolent, est

écroué.

Un camion conduit par Thomas Har-

Visiteur dévalisé.

Un étranger de Morganza, l'ne, des-

Rixe et coups de feu.

Au cours d'une querelle hier soir,

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises jeudi à 3 heures du soir.

VENDREDI 26 novembre 1915.

Prediction pour la Nouvelle-Orléans et les

environs - Temps pluvieux.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans,

suivant le thermomètre du bureau météoro-

logique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle

bâtisse de la Poste, était comme suit.

Heure - Température.

7 a. m. 68

9 a. m. 71

11 a. m. 71

1 p. m. 78

3 p. m. 75

5 p. m. 72

Le tableau suivant donne le temps pour la

journée du 23 novembre 1915, à la Nouvelle-

Orléans:

Heure - Temp. Vent. Pluie.

7 a. m. 68 SE-7

7 p. m. 73 SE-10

Advertisement for CHARBON ALECTO FANCY LUMP-RED ASH and BLUE RIDGE-GRAY ASH.

A travers la ville

Menus faits - Incidents - Accl-

idents - Les événements

du jour.

Le vapeur "Geiba", de la ligne Var-

Des étincelles d'une locomotive ont

enflammé le toit de la bâtisse 1785 rue

Cypress, appartenant à Mme Mary Car-

roll, causant des dégâts de 100 dollars.

William L. Fontain, 63 ans, charpen-

tier, 4700 Nord des Remparts, a eu une

syncope, pendant qu'il était sur l'escal-

ier de sa demeure, est tombé sur le

trotoir, et s'est fracturé la jambe

gauche. Il est soigné à l'Hôpital de la

Charité.

Au cours d'une difficulté hier matin,

à l'intersection Sud Franklin et Poy-

dras, Dora Johnson, couleur, a blessé

au cou, d'un coup de poignard, Viola

Lewis, négresse, et s'est esquivée. Le

signalement de Dora a été transmis aux

postes de police.

Robert Sullivan, alias-Clair, et Jos.

Valenti, alias Woods, suspects, ont été

arrêtés hier à la gare Terminus, et in-

carcérés. Sullivan est un pickpocket

notoire, qui a purgé une sentence de

dix ans au pénitencier d'Etat.

En travaillant hier, dans la fabrique

de macaroni de A. Riccoboni, 530 St-

Philippe, un Italien nommé Frank Ri-

azza a eu le bras gauche broyé dans

un blutoir. Il est soigné à l'Hôpital de

la Charité.

Un malfaiteur a rayé hier, la vitrine

du magasin Kline, rue Chartres, avec

un diamant. Il y avait deux entailles,

l'une de 14 pouces de long, l'autre de

7 pouces.

Un inconnu a donné une fausse

alarme d'incendie, hier matin à 10

heures, de la boîte No. 159, au coin Ba-

ronne et Girod.

Laiterie consumée.

A 11 heures hier soir, la laiterie de

M. Edward Reynolds, 3328 avenue Car-

rollton, évaluée à 1,800 dollars, a été

totaletement détruite par un incendie.

La laiterie était assurée pour 1,400 dol-

lars.

AVIS A NOS ABONNES.

Toujours soucieux de servir nos lec-

teurs avec ponctualité nous serions

très reconnaissants aux personnes qui

ne recevraient pas leur journal régu-

lièrement, de nous prévenir au plus

vite. Téléphonnez Main 3487.

NOUVELLES DE WASHINGTON

Suite de la 1ère page.

à bord du vapeur hollandais "Noorder-

dyk" dans le port de New-York. Son

uniforme crasseux et déguenillé était

encore taché de la boue des tranchées.

Il se nomme Heinie Schultz. Son père

et son frère ont été tués aux combats

en Belgique. Il s'est échappé, ayant

son plein de la guerre, et s'est rendu

à Rotterdam où il s'est blotti au fond

de la cale du "Noorderdyk". Il im-

ploie les autorités fédérales de lui per-

mettre de demeurer en Amérique.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.

Washington, 25 novembre. - Le pré-

sident Wilson a reçu plus de trois

mille télégrammes le priant de se con-

stituer le médiateur pour la paix en

Europe. Ces dépêches ont été envoyées

sur l'initiative de la Ligue de la Paix

des Femmes Américaines, qui tien-

dront bientôt une assemblée à Chicago.

UNE OPINION SUISSE SUR LA

VIOLATION DE LA BELGIQUE.

On avait parfois remarqué que tous

les cantons de la Suisse n'avaient pas

manifesté d'antipathies unanimes pour

la violation criminelle de la neutralité

belge. L'opinion semble se modifier

et nous lisons dans le Vaterland, or-

gane catholique publié à Lucerne, ces

lignes qu'il convient de retenir:

"Il s'est passé, dans cette guerre, des

faits qui touchent à un tel degré les

intérêts et les sentiments les plus sa-

crés de notre pays et de notre peuple

qu'on ne doit pas permettre d'ordonner

le silence à ce sujet. En écrivant cela,

je pense en toute première ligne à la

violation de la neutralité belge.

Nos Confédérés helvétiques nous font

souvent le reproche, à nous Suisses

alémaniques, que nous n'avons jamais

osé exprimer notre désapprobation de

cette violation et que celle-ci trouve

même des défenseurs en Suisse aléma-

nique.

Cette appréciation est indubitable-

ment fautive. Nous, Suisses alémani-

ques, sommes absolument de la même

opinion que nos Confédérés helvétiques

sur la violation de la neutralité.

Nous la déplorons et la condamnons, et

nous éprouvons une vive sympathie

pour le peuple belge, qui a été la vic-

time de cette violation de la neutralité.

Déjà, au milieu d'octobre de l'année

dernière, j'ai écrit, dans le Vaterland,

que la violation de la neutralité belge

restait une tache sur le blason de

l'Allemagne, je suis absolument con-

vaincu que la grande majorité de la

population suisse-alémanique partage

cette opinion. Comment pourrait-il en

être autrement? Le respect de la neu-

tralité est, pour la Suisse, une question

d'existence.

Il y a, en effet, dans le respect de sa

neutralité une question vitale pour la

République helvétique.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE

LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 11 Commencé le 14 novembre 1915

Le Triomphe de l'Amour

Par

MADAME

(Suite.)

Vous êtes plus heureux que moi,

Richard, dit Frédéric avec un ton qui

avait la prétention d'être enjoué et

n'avait réussi qu'à être amer. Mlle

Berger ne m'a pas fait l'honneur de

mettre sa main dans la mienne.

Ah! vous êtes trop français vous,

répliqua Berthe, le shakehand est tout

britannique, il n'est pas encore intro-

duit dans nos mœurs.

M. Berger qui était allé avec sa fem-

me, au bureau de l'hôtel retirer la cor-

respondance qu'il y avait fait adres-

ser, s'informa si l'appartement qu'il

avait retenu était prêt.

— Votre appartement, mais c'est moi

qui l'ai choisi, déclara Yvonne. Il

toucha au nôtre et m'a paru très con-

fortable.

— Toi! Comment savais tu que nous

allions descendre à cet hôtel, deman-

da Berthe surprise?

— Mais ma chère Berthe, le plus

simplement du monde, répliqua Yvonne.

Nous savions que votre intention

était de passer quelques jours dans

cette ville. Nous sommes allés d'hôtel

en hôtel nous informer si une cor-

respondance au nom de M. Berger n'y

avait point été adressée, et nous som-

mes descendus dans celui où l'on nous

a donné une réponse affirmative.

— Voilà le secret.

— Elle recommença ses présenta-

tions et voulut elle-même conduire la

famille Berger à son "home", comme

elle disait.

— Tu vois que nos chambres se tou-

chent, dit-elle à Berthe. Attends-toi

à des visites matinales, j'ai tant de

choses à te dire que les journées y

suffiront à peine. J'ai déjà couru Nic-

hier toute la journée, c'est un nid de

fleurs, une volupté; on voudrait y vi-

vre à perpétuité.

— M. Raifort est très bien, n'est-ce

pas, ajouta-t-elle vivement? Dis-le

moi pour me faire plaisir. Ses sœurs

sont aussi charmantes. On ne peut

leur reprocher que le manque de goût.

Je compte sur toi pour les en corri-

ger; moi, je suis trop enfant pour l'es-

sayer. Elles vont se charger de ruban

et de falbalas pour être à la hauteur;

car je leur ai dit que tu es très élé-

gant. J'aurais dû leur dire que ton

élégance réside surtout dans l'har-

pas de tes formes. Elles ne m'auraient

pas comprise. Tu ne m'as pas encore

dit si M. Raifort